

"teur des effets d'un débiteur est une tierce personne ?

"Ce ne peut être qu'aux rapports existant entre eux. Lorsque ces rapports sont de telle nature qu'on doive les considérer l'un et l'autre comme un seul et même individu, le détenteur ne saurait alors être un tiers.

"Ainsi les sommes appartenant à un négociant se trouvent souvent gardées par un caissier. Elles ne sont pas pour cela en mains tierces, mais bien entre les mains du négociant même. Le caissier n'est pas un tiers débiteur, mais un préposé qui détient pour le maître. Une caisse n'est pas moins sous la main du patron que sous celle du caissier. Il serait absurde qu'on la saisît arrêté. On devra prendre la voie de saisie-exécution. C'est donc avec raison qu'il a été jugé que le créancier d'un société ou d'une compagnie ne peut pratiquer une saisie-arrest entre les mains de son caissier.

"De même encore, le préposé d'une personne peut avoir été placé dans une maison non-habité, mais louée, par le préposant ou pour compte de celui-ci. Les sommes que ce préposé détiendra ne seront pas en mains tierces, quoiqu'il ne soit pas sous le même toit que le préposant; on devra les appréhender par voie de saisie-exécution. Ainsi, un débiteur a pris à loyer divers appartements ou magasins et dans diverses villes, tant pour y placer que pour y vendre de nombreuses marchandises, qui ne pouvaient être contenues dans ceux qu'il habite. Il en a confié la garde à un portier, à un commis ou à un domestique. Il n'occupera pas lui-même un seul des lieux loués. Ses créanciers y pratiqueraient valablement sur lui des saisies-exécutions, parce que, si les objets saisis sont hors de son domicile, ils n'en sont pas moins en sa possession légale."

I cannot arrive at any other conclusion than that the possession of the *Tiers-Saisi* was the possession of the defendants, and that he is not a third person or third party within the meaning of the law. This money might have been arrested in the hands of the Bank on proof of ownership.

Contestation dismissed with costs.

Ives, Brown & French for plaintiff contesting.
Lawrence & Morris for defendant and *Tiers-Saisi*.

SUPERIOR COURT.

St. FRANCIS, Dec. 19, 1885.

Before BROOKS, J.

PICHER v. TALBOT.

Procedure—Return of writ of saisie-arrest before judgment—Disregard of order of Court.

HELD:—Where a writ of seizure before judgment, notwithstanding an order granted by the Court on application of defendant for its immediate return, was returned only on the original return day, and the defendant had not made any further application up to that time, that the Court will not then reject the writ as filed too late.

A seizure before judgment, issued on the 26th November, 1885, and returnable on the 15th of December, was served on the 28th of November.

A motion was made by defendant for the immediate return of the writ, and granted on the 4th of December.

Notwithstanding the order, the writ was returned only on the 15th December.

On the 18th, a motion was made by defendant to reject the writ as filed too late and in contempt of Court.

Panneton, for defendant, contended that the return day of the writ was changed by order of Court from the 15th to the 4th of December,—that a couple of days' delay after the 4th would not have been objected to if needed to obtain the writ from the bailiff: that plaintiff's attorneys were present in Court when the order was given; that the return day mentioned in the writ was no more the return day of the same; that plaintiff had no more right to return the writ on the 15th, than he would have to return it ten days or a month afterwards; further, that it was a contempt of Court.

Bléanger, for plaintiff, stated that he had good reasons for not returning the writ, the bailiff having delayed some days before giving the writ, and the parties having had *pourparlers* about a settlement, and no order was served on plaintiff's attorneys to return the same.

PER CURIAM. If I had power to grant the motion I would certainly do it, as no valid reasons are given for the delay; but the defen-